

devoirs; nous respirions à l'aise sous des cieux rétrécis, ce qui a permis à l'égoïsme, à la double conscience, et à l'opportunisme de pousser, chez nous, comme dans une terre qui n'aurait jamais connu trois siècles de principes catholiques et de vie chrétienne intense. Forcés de prendre nos points de comparaison près de nous; la matière et ses lois sont devenues le critère de nos pensées: ce qui se touche, se compte et se pèse a servi de mesure à ce qui se pense et se croit.

Quoi d'étonnant si autour de nous on parle d'intelligence comme on parle d'entrepôt et on parle de religion comme on parle de commerce. Quand donc se lèvera-t-il ce vainqueur de l'ignorance populaire qui amoncèlera dans tous les cerveaux d'une race la masse des connaissances humaines avec secret, pour les adolescents, de les produire ou de les mettre en réserve selon les hausses et les baisses des marchés industriels et monétaires! Quand donc se lèvera-t-il cet apôtre moderne qui nous soulagera du voile des vierges, de la bure des moines, du livre d'heures des prêtres, qui établira son domicile dans la rue puisqu'il semble passé de mode que les vertus fleurissent dans les sanctuaires et que les transfigurations s'opèrent sur les Thabors?

Matière et individualisme que tout cela, erreur et ruine que toutes ces théories où Dieu et le monde l'âme et le corps ne se connaissent plus. Mises en pratique trop quotidienne elles feraient de notre société, non un grand corps, mais un grand cadavre où chaque cellule libre du joug de l'âme qui est le bien du corps en même temps que sa forme, reprendrait sa vie indépendante et particulière, mais d'où s'exhaleraient par légion des ferments d'athéisme, d'anarchie, de révolte qui déjà ont commencé à nous monter au visage: signe infaillible, la dégénérescence des individus, la désagrégation des familles et l'ébranlement de la société.

Une conclusion s'impose: le remède à ces maux il est dans un retour à la lumière et dans le maintien de la doctrine dont S. Thomas a été le héraut. Ce qui manque à tous à dose plus ou moins variable, c'est le spirituel, c'est le divin, c'est la vérité.

Puison à pleines mains dans cette abîme de vérité qu'il fut lui-même. Faisons-en notre profit, et surtout n'ayons pas peur de la répandre comme un bienfait sur no-